VERS

SUR

LE CHEVALIER DILLON,

COLONEL

D'UN REGIMENT IRLANDAIS,

TUÉ A LA BATAILLE

DE FONTENOY,

Faits par un de ſes Amis.



A MALTE.

A l'Enſeigne de l'Amitié.

M. DCC. XLV.



VERS
SUR
LE CHEVALIER DILLON,
COLONEL
D'UN REGIMENT IRLANDAIS,
TUÉ A LA BATAILLE
DE FONTENOY,

Faits par un de ſes Amis.



HELAS ! Dillon n'eſt plus, & Bellone cruelle
Moiſſonne en ſon printems une fleur auſſi belle !
O toi, dont l'Art exprime, inſpire la pitié,
Muſe, viens ſeconder ma plaintive amitié.

Ciel, quelle voix m'arrête, & quand je veux le plaindre,
Du faîte de la gloire où tu le fis atteindre,

Semble me reprocher de trop justes douleurs.

» Loin de souiller, dit-elle, avec d'indignes pleurs
» Les Mânes du Héros dont ton ame est ravie,
» Qui par un beau trépas éternise sa vie,
» Célébre son courage, & que vainqueurs du sort
» Ses lauriers & tes vers l'arrachent à la mort;
» Viens le peindre entouré d'une troupe fidéle,
» Dont l'exemple, dont l'ame est un cœur plein de zéle
» Pour sa religion, son honneur & ses loix,
» Qui sert ses protecteurs comme il feroit ses Rois,
» Guidés par le devoir, & non par la vengeance,
» Dis que CLARE & DILLON à leur seule vaillance
» En volant aux dangers dûrent tous leurs succès.

» Si de leurs oppresseurs fiers rivaux des Français
» Tu veux aussi parler, tu le peux, mais prens garde
» A l'épithéte, au ton qu'aujourd'hui l'on hasarde;
» Quoiqu'ennemi d'un peuple, on le doit respecter;
» *L'heureux Helvetien* a bien fait retracter
» Celui qui de se vendre en certain vers l'accuse;
» Plus avisé que lui tu ne dois point d'excuse.
» Ainsi sans partager un honneur éternel,
» Laisse aux seuls Irlandois venger leur Colonel.

FIN.